

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c.
Réclames, —... 30
Faits divers, —... 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

ABONNEMENT.

Sauf... 30 fr.
12 mois... 16
6 mois... 8
Poste: 35 fr.
12 mois... 18
6 mois... 10

On s'abonne: A SAUMUR, au bureau du Journal en envoyant un mandat sur la poste, chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 6 AOUT

COMITÉ CONSERVATEUR DE Maine-et-Loire.

Le Comité conservateur a établi son siège à Angers, rue Voltaire, n° 8, au 2° étage. Les Bureaux sont ouverts dès à présent de midi à 3 heures. Pendant la période électorale, ils le seront en permanence.

POLITIQUE DE PLATITUDE ET D'AVENTURE

Les malheureux républicains paient cher, aujourd'hui, les platitudes qu'ils ont prodiguées au prince de Bismarck et à l'empereur Guillaume.

Ils se sont livrés sans réserve aux ennemis de la France; ils ont mené leur production; ils en ont obtenu, lors du 16 Mai, la promesse d'une intervention armée, si les 100 n'étaient pas résolus. Aussi les a-t-on traités comme des valets.

L'empereur ne leur a même pas épargné cette suprême injure de dire dans un discours public qu'il était satisfait de leurs services.

D'ACCORD avec le gouvernement français, a-t-il dit, j'ai invité les représentants de la plupart des nations maritimes à se réunir ici.

La bienveillance dont les Etats étrangers sont animés vis-à-vis de l'empire allemand provient de ce qu'ils RECONNAISSENT que les succès militaires que Dieu nous a accordés ne nous entraînent pas à essayer de faire le bonheur des peuples autrement qu'en cultivant la paix.

Je suis heureux de voir ce fait reconnu.

En même temps, pour donner le sens vrai de ces paroles, le gouvernement impérial

renforçait les régiments d'artillerie stationnés à Strasbourg et à Metz de manière, disait un journal, à être prêt pour l'attaque aussi bien que pour la défense.

D'autre part, le feld-maréchal de Manteuffel supprimait à Strasbourg des journaux coupables d'entretenir l'esprit et les sentiments français en Alsace.

Les républicains, cependant, ne négligeaient rien pour reconnaître les services que l'Allemagne leur avait rendus et pour lui donner des garanties.

Ils ont désorganisé notre armée par les aventures coloniales, dégarni nos frontières, réduit nos effectifs à des chiffres dérisoires, sacrifié, en un mot, à leur intérêt, la sécurité du pays.

Et tout cela se trouve inutile! Voilà qu'aujourd'hui la Gazette de l'Allemagne du Nord déclare qu'ils sont un danger en dépit de leur platitude. Il a suffi qu'un journal républicain parlât de renforcer nos troupes sur la frontière de l'Est, pour que, de l'autre côté des Vosges, on signalât le péril français.

Il est évident que nous sommes à la merci de l'Allemagne qui peut nous reprocher demain de compromettre la paix et nous déclarer la guerre. M. Ferry n'a-t-il pas posé en principe le prétendu droit des nations supérieures à corriger et redresser les peuples inférieurs? Il ne faut pas oublier que les agissements des républicains ont donné aux Allemands un prétexte pour se regarder comme une race supérieure à nous et pour intervenir dans nos affaires, au nom de la civilisation.

On aurait tort de regarder les menaces de la Gazette de l'Allemagne du Nord comme une simple plaisanterie.

M. Ferry et les opportunistes ont tant fait pour prouver que la République c'est la guerre, qu'il ne faut pas s'étonner de voir nos ennemis attribuer à la France tout entière des projets d'aventure qui ne sont pas dans ses aspirations. J. BOURGEOIS.

Chronique générale.

La *Nordeutsche*, répondant à un article du *Temps* concernant la répartition des régiments de cavalerie sur la frontière, dit que l'Allemagne ne confond pas la nation française avec les chauvins parisiens, mais il importe de signaler ces tendances belliqueuses lorsque des hommes d'Etat, des officiers supérieurs et des journaux autorisés prêchent la guerre contre l'Allemagne; de pareilles manifestations sont des symptômes que les efforts de l'Allemagne vers la conciliation n'ont pas trouvé d'échos en France.

La *Nordeutsche* termine en déclarant que l'Allemagne, toujours pacifique, a le droit d'être inquiète de voir des idées de revanche persister chez les Français.

Voilà un signe d'union républicaine! On sait qu'à la séance de la Chambre de jeudi dernier, les députés républicains, MM. Langlois et Hugues, on failli en venir aux mains.

La *Nation*, journal radical, affirme que M. le député républicain Salis, qui a empêché le député Langlois de sauter à la gorge du député républicain Hugues, a été mordu au bras par M. Langlois.

Ces républicains s'aiment tant qu'ils se mangent.

M. Jules Grévy a annoncé son départ pour la fin de cette semaine.

L'excellent vieillard va se reposer de n'avoir rien fait que des carambolages.

Ne serait-ce que pour jouer un mauvais tour à son héritier présomptif, M. Henri Brisson, nous souhaitons que l'air pur des champs et les exercices cynégétiques donnent une nouvelle vigueur à M. le Président de la République.

Le public est admis depuis dimanche à visiter de nouveau le Panthéon. La réouverture de l'ancienne église Sainte-Genève,

aujourd'hui laïcisée, a eu lieu, d'ailleurs, au milieu de l'indifférence générale. C'est à peine si on a compté, lundi matin, une vingtaine d'individus qui ont pu pénétrer librement dans l'édifice, comme on entre dans un musée ou dans tout autre monument public.

L'aspect intérieur du Panthéon est des plus tristes.

Des emblèmes religieux et des sujets décoratifs qu'on y voyait autrefois, il ne reste aujourd'hui que les statues colossales de saints, l'orgue et les peintures murales restées inachevées.

Le Panthéon est aujourd'hui confié à la surveillance de deux gardiens. Ceux-ci portent le costume des gardiens des palais nationaux.

A partir de onze heures, les rares visiteurs qui se sont présentés ont été admis à visiter les caveaux.

ABJURATION DE LÉO TAXIL.

Dimanche, à la nonciature, rue de Valenciennes, à dix heures, a eu lieu la soumission officielle et définitive de Léo Taxil à l'Eglise catholique.

L'auteur des brochures abracadabrantes qui ont fait tant de tapage à Paris a reçu l'absolution de toutes les censures et excommunications qu'il a encourues d'un cœur si léger.

Il faut avouer que la tenue de M. Taxil était des plus correctes, pour ne pas dire des plus pénitentes.

Avant l'absolution, M^r de Rende a reçu en longue audience privée le nouveau converti.

Tout porte à croire que ce changement presque miraculeux est sincère. Du reste il est avéré que sa femme n'est pas éloignée de partager les nouvelles convictions de son mari. La librairie anticléricale est loin d'être un succès, et la conversion de la famille Taxil sera la fin de la débâcle.

Inutile de dire que M. Jogand n'a pas la moindre intention de se faire trappiste. Après une certaine période de retraite à la Grande-

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

La FEMME du RENÉGAT

PAR NELLY LIEUTIER DEUXIÈME PARTIE

VIII. — RENCONTRER (Suite)

— Je ne vous laisserai pas partir ainsi seule, madame, s'écria le jeune homme en se rapprochant. Laissez-moi vous accompagner jusqu'à ce que vous ayez trouvé d'autres secours. Peut-être les rencontrerez-vous tout près d'ici.

— Je vais à une petite fête champêtre, où je suis venue de me retrouver avec des amis, dit Clémence en souriant; je puis donc accepter votre offre jusqu'à ce que je les aie rencontrés, et je vous rendrai aussitôt votre liberté.

— En quelques mots, la jeune femme expliqua à Clémence ce qu'elle allait faire chez les Gundheim, un peu plus qu'il n'était nécessaire, de dérangement qu'elle apportait aux projets de l'ingénieur.

— Vous me dérangez moins que vous ne le pensez, madame, reprit gaiement le jeune homme, et nous étions quand même destinés à nous con-

naître aujourd'hui; car, lorsque nous nous sommes rencontrés, je me rendais aussi à la petite fête à laquelle vous êtes conviée.

— Quoi! même avant de vous être officiellement présenté dans le pays! s'écria étourdiment M^{me} Sauvatre.

Le jeune homme la regarda avec un profond étonnement.

— J'y suis assez connu, et l'histoire de ma famille est assez triste, madame, pour que j'aie besoin d'une présentation dans le pays où je suis né, et où les miens ont tant souffert, reprit-il.

— Oui, je sais, et tout le monde l'affirme, monsieur, que vous êtes né sur ce sol où vous allez régner presque en maître aujourd'hui.

Et, avec un mouvement d'indignation qu'il lui fut impossible de contenir, la jeune femme éloigna brusquement son cheval de son compagnon de route.

Sans avoir l'air de comprendre le sens des paroles de Clémence et l'action instinctive qui les avait suivies, celui-ci se rapprocha vivement de la fugitive.

— Vous me connaissez donc pour me parler ainsi? lui demanda-t-il.

— Je ne connais que votre nom et vos attributions dans ce malheureux pays, monsieur; mais je m'en ai que mieux le désir de rejoindre mes amis et de vous remercier, pour toujours, du service

que je n'ai pu me dispenser d'accepter de votre obligeance.

Il y avait quelque chose de si triste dans le langage et dans le regard de M^{me} Sauvatre, que, soit qu'il fût absorbé par le sentiment étrange qu'il ressentait auprès d'elle, soit qu'il ne voulût pas s'appesantir sur le sens des paroles qu'elle prononçait depuis un instant, l'étranger continua à marcher auprès d'elle sans corroborer ou sans détruire par un mot la pensée qu'il n'avait peut-être pas devinée.

De temps en temps, cependant, leurs regards se rencontraient comme s'ils se fussent cherchés.

Mais, si ceux de l'inconnu s'arrêtaient, comme par une sorte d'attraction magnétique, sur cette belle jeune femme, dont il semblait comprendre instinctivement toute la supériorité, ceux de M^{me} Sauvatre, un instant arrêtés sur le jeune homme, se détournaient avec dégoût, comme si elle avait eu honte de l'espèce d'intérêt reconnaissant qu'elle ne pouvait s'empêcher de ressentir pour lui.

Ils arrivèrent ainsi jusqu'à l'entrée de la demeure où ils étaient attendus.

Des chants de fête et des cris de joie signalèrent et accueillirent leur présence.

Avant que Clémence eût eu le temps de descendre de cheval, dix mains s'étaient tendues vers elle pour lui prêter aide.

La jeune femme fit comprendre qu'elle ne pou-

vait mettre pied à terre sans un secours étranger; mais elle n'eût besoin de rien attendre et de rien demander.

Elle n'avait pas encore fait un mouvement pour dégager ses pieds de l'étrier, que déjà le jeune étranger, bravant le sentiment de répulsion qu'il devinait chez la blessée, s'était élancé vers elle; et, la prenant dans ses bras, il l'avait doucement déposée dans un fauteuil qu'il avait fait signe d'apporter.

En ce moment, tous les habitants du château d'Ollwiller se pressaient avec sollicitude auprès du nouveau groupe.

Marthe, la première, s'élança vers le jeune homme qui n'avait pas encore abandonné M^{me} Sauvatre.

— Henri! mon frère! s'écria-t-elle avec une explosion joyeuse, qui amena un soupir de soulagement dans la poitrine de tante Victorine.

Le jeune homme se releva et, avec un visage où se peignaient les sentiments de la plus heureuse surprise, il reçut dans ses bras la pauvre enfant, encore toute parée des fleurs de houblons éparpillées dans sa chevelure.

— Je savais que vous deviez être ici, dit M. Ollwiller en se tournant vers tante Victorine et M. Schull, et je m'étais mis en route pour venir vous y rejoindre, lorsque j'ai rencontré madame, qui se dirigeait aussi de ce côté.

Chartreuse, il commencera un nouvel ouvrage intitulé *la Franc-Maçonnerie*, dans lequel il dévoilera certaines chinoïseries anti-religieuses qui ont envahi les loges françaises.

M. Taxil a été l'élève des Jésuites de Mongré, près de Lyon, et du collège Saint-Louis, à Marseille. Il était l'ami intime de Garibaldi. La dernière lettre écrite par le général était adressée au président de la Ligue anticléricale.

LE CHOLÉRA EN FRANCE.

L'apparition de ce nouveau fléau, tenue secrète plusieurs jours, ne peut plus être dissimulée.

Depuis quelques jours, le bruit courait à Marseille que des cas de choléra s'étaient manifestés; la presse n'a pas voulu en parler pour ne pas alarmer la population. Mais le dernier bulletin de l'état civil constate 88 décès dont 20 cholériques.

Quelques cas de choléra ont été foudroyants.

On cite parmi les victimes de l'épidémie le consul de Portugal.

La fièvre typhoïde continue également à faire des victimes.

L'hôpital provisoire du Pharo n'est pas encore ouvert, et le pavillon spécial de l'hôpital de la Conception est presque comble.

M. Pierre Legrand, ministre du commerce, venu incognito, a visité les hôpitaux, le quartier du Vieux-Port et le canal de la Douane.

Les consuls des puissances étrangères se sont réunis pour aviser aux mesures à prendre au cas où la situation s'aggraverait.

Le conseil sanitaire de Marseille s'est réuni mercredi soir en séance extraordinaire sous la présidence du préfet.

Il a exposé comme suit la situation sanitaire de Marseille :

« Nous certifions que l'état sanitaire du pays et des environs est assez satisfaisant, mais on constate quelques cas de choléra depuis plusieurs jours. Il y a cependant tendance à diminution. »

Le résultat de cette décision est qu'à partir d'aujourd'hui tous les navires quitteront le port de Marseille, avec patente brute; jusque-là on leur accordait patente nette.

La patente nette atteste que le vaisseau est parti d'un pays non infecté; la patente brute affirme le contraire et entraîne partout au moins une quarantaine d'observation.

Londres, 5 août.

Les correspondants marseillais du *Standard* et du *Daily-News* donnent le chiffre de 44 morts à Marseille dans la journée d'avant-hier.

Le gouvernement autrichien, en apprenant l'apparition du choléra à Marseille, vient de prendre des mesures préventives. Il a donné des ordres pour étendre à dix jours la quarantaine imposée à tous les navires arrivant de France et d'Algérie.

ÉTRANGER

Londres, 5 août.

Le choléra fait des ravages en Chine et dans les îles Pescadores.

Hendaye, 4 août.

Le choléra augmente à Madrid et dans les provinces.

Le total général des cas, dans la journée d'hier, dépasse de 500 ceux de la journée précédente.

On remarque que les orages contribuent à l'extension du fléau.

L'émigration en France continue: une moyenne de 400 Espagnols, fuyant le fléau, passent journellement à Hendaye.

Le conseil des ministres à Madrid a résolu d'envoyer des secours dans les villes contaminées.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 5 août.

La Bourse de Paris est au plus grand calme. En admettant que l'épidémie actuelle ne soit pas arrêtée à ses débuts par les mesures prescrites par le gouvernement, ce n'est pas une raison pour laisser tomber les cours de nos rentes: le 3 0/0 est à 80.65, l'amortissable à 82.40, le 4 1/2 0/0 à 108.60.

Le Crédit Foncier est ferme. Au-dessous de 1,400 fr. il faut acheter sans hésiter. Le cours de 1,400 viendra s'établir à la cote vers la fin de l'année.

Les obligations du Crédit Foncier sont toutes très-recherchées.

La Société Générale reste ferme.

On demande activement l'obligation de l'Est-Algérien garantie par l'Etat.

L'obligation nouvelle des Chemins de fer Autrichiens conserve sa prime. On la demande à 378.75. Les intérêts de 15 fr. par an sont payables sans impôt à Paris et à Lyon.

Le nouveau conseil d'administration du Crédit Général Français paraît animé des meilleures intentions et il a compris que son devoir consistait à réduire les dépenses à terminer le plus vite possible les procès en cours, et à rendre l'actif social réalisable. Si ce conseil continue à faire de la bonne besogne et s'il pousse vivement l'exécution de son programme, il pourra sans contredit rendre de grands services à la société et l'aider à sortir de ses anciens embarras. Nous constatons aujourd'hui cette situation nouvelle, sauf à revenir avec plus de détails sur les faits accomplis.

L'action Panama faiblit encore à 430. Sur ces titres l'épargne perd déjà le quart de sa mise et craint, non sans motif, de perdre plus encore. Le gouvernement ayant refusé d'autoriser, par simple décret, l'émission des obligations à lots, il va falloir appeler le troisième quart sur les actions et peut-être le quatrième. On peut donc prévoir que le cours de 400 fr. ne sera pas maintenu. Nous n'osons pas dire à quel niveau peut tomber la cote.

Les Chemins de fer français sont très-calmes. On cote: Nord à 1,595, Orléans à 1,527.50, Midi à 1,452.50, l'Est à 800, l'Ouest à 835.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

INSTITUTION SAINT-LOUIS DE SAUMUR.

Nous sommes heureux d'annoncer un nouveau succès de l'Institution Saint-Louis. M. Raphaël Desouches vient de subir

avec succès, devant la Faculté de Poitiers, l'examen du baccalauréat (1^{re} partie).

On nous prie d'insérer la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur,
» Etranger à votre pays, je désirerais cependant bien avoir quelques explications, et je viens vous les demander.

» 1^o Qu'est-ce que ces hommes, que l'on voit assis toute la journée sur les marches de la Poste aux lettres, ne paraissant rendre aucun service à personne, gênant assez fréquemment l'entrée des bureaux, et d'une malpropreté telle qu'ils doivent empêcher souvent beaucoup de personnes, les femmes surtout, d'être tentées d'approcher?

» J'en ai vu, l'autre jour, qui ne craignaient point d'étaler au soleil leurs jambes nues et toutes noires de saleté. C'était tout bonnement dégoûtant.

» 2^o Que signifie, aux jours de concert dans le Square, cette corde tendue, pour empêcher de pénétrer dans l'enceinte réservée toutes autres personnes que les habitués? C'est manquer d'égards envers quiconque, aimant la musique, cherche à se récréer l'esprit, et envers les étrangers surtout qui ne peuvent prendre l'abonnement du privilégié.

» Saumur est la seule ville peut-être qui agisse de la sorte. Toutes les autres, au contraire, ouvrent largement leurs portes, et quelques-unes s'en font même un revenu municipal, en adjugeant un droit de location de chaises.

» Il paraît d'ailleurs contraire au sens commun que, dans un lieu public, appartenant par conséquent à tout le monde, il y ait un privilège en faveur de quelques favoris.

» UN VOYAGEUR.

On lit dans la *Petite France* :

« Les Tramways Saumurois. — Les journaux de Saumur ont publié ces jours derniers les actes constitutifs de la Compagnie des chemins de fer à voie étroite de l'Ouest. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que les travaux de construction du réseau Saint-Hilaire-Saint-Florent-Saumur-Fontevault sont enfin sur le point de commencer.

» Nous profiterons de l'occasion pour porter à la connaissance de nos amis d'Indre-et-Loire, de l'arrondissement de Chinon en particulier, une nouvelle qui les surprendra agréablement. M. Monprofit vient d'adresser à qui de droit une demande de concession pour l'établissement d'un chemin de fer à voie étroite entre Candés et Chinon.

» D'ailleurs, les vues de M. Monprofit ne se bornent pas là; son désir d'être utile à ses concitoyens le pousse encore vers d'autres projets qui, grâce à sa persévérance, on pourrait dire à son opiniâtreté, ne sauraient manquer d'être menés à bonne fin comme le projet saumurois. M. Monprofit se propose donc de continuer, ou plutôt de couronner son œuvre par l'exécution de lignes ferrées reliant Saumur à Cholet par Doué et Vihiers, Saumur à Angers par la vallée de la Loire,

Saumur à Baugé par Longué et Baugé et enfin Angers à Baugé.

» Nos encouragements et nos vœux pour la réussite de ses vastes entreprises ne feront pas défaut à l'habile et courageux ingénieur. »

L'AGRICULTURE

Jamais Assemblée n'a été plus indifférente aux intérêts de l'agriculture, jamais Assemblée n'a été plus nulle, plus inepte que la Chambre actuelle.

Dès qu'il était question d'agriculture, la Chambre se vidait, les députés désertaient profondément. Toutes les questions spéciales ont, d'ailleurs, été traitées avec le même dédain. Des députés républicains n'avaient de souci et d'attention que pour les tripotages politiques, se passionnant sur des ordres du jour, sur des interpellations, flairant des combinaisons ministérielles dont ils devaient tirer profit. Pendant ce temps-là, les agriculteurs se lamentaient, réclamant des réformes, protestant contre des traités de commerce qui les ruinent.

L'ennemie de l'Agriculture, c'est la politique.

Il n'y a pas de gouvernement démocratique possible, si l'agriculture ne prospère pas. C'est elle qui paie l'impôt, ce sont ses ressources, son travail, ses sueurs, ses sacrifices, qui font vivre la nation, qui alimentent le budget; il faut qu'elle soit bien gouvernée et non sacrifiée, traitée comme un manant taillable et corvéable. Et pourtant c'est ainsi que la traite la République.

Qu'a-t-elle fait pour l'Agriculture?

Rien. Et cependant elle avait tout promis: elle avait promis un remaniement de l'assiette de l'impôt, une refonte du Code rural, des dégrèvements sur les droits de mutation, mais ces belles promesses n'ont figuré que pour la forme: on les voit encore s'étaler sur les programmes électoraux. Mais est-ce que nos députés n'ont pas à s'occuper de leurs petites affaires? Est-ce qu'il ne faut pas qu'ils distribuent des places à leurs amis, des sinécures à leurs parents, avant de songer à l'agriculture?

Ecole de Tir du 3^e bataillon du 70^e régiment territorial d'infanterie, à Saumur.

Dimanche 9 août 1885, à 2 h. du soir.

Grand concours à 200 mètres, à Terrefort.

Prix consistant en médailles vermeil, argent et bronze, revolver, fleurs, etc.

Inscriptions closes à 2 heures 1/2.

En cas de mauvais temps, le concours n'aura pas lieu.

Le Capitaine-Président,

G. DOUSSIN.

COUR D'ASSISES DE MAINE-ET-LOIRE.

Le parricide Moreul. — Moreul est né à Jallais, dans l'arrondissement de Cholet, le 1859; il exerce la profession de maçon.

Moreul est batailleur, d'un caractère violent. Quand il avait bu, c'était sa mère, âgée de 69 ans, qui supportait tout sa colère.

Son casier judiciaire mentionne une condamnation à cinq ans de prison pour coups et blessures.

Le 7 juin dernier, Moreul fit à sa mère une scène qui devait être la dernière. Pour un motif futile il se jeta sur elle et la frappa brutalement; deux fois les voisins accoururent aux cris de la malheureuse entraînant Moreul, et deux fois il revint à la charge.

Exaspéré d'entendre sa mère qui menaçait de le dénoncer, il se rua une dernière fois sur sa victime et la laissa inanimée sur le sol.

Quatre jours après, le 11 juin, cette femme se mettait au lit et le 23 juin elle mourait.

Moreul a été condamné à quatre ans de prison.

Le malheureux accident survenu il y a huit jours sur la ligne de Poitiers à Angers, près de la gare de Mirebeau, est dû en grande partie à l'incurie de l'administration des chemins de fer de l'Etat, dit le *Courrier de la Vienne*.

Le passage à niveau sur lequel a été tué la femme Guibert, est des plus dangereux.

Et, de la main, le jeune docteur désigna la place où il venait de déposer Clémence.

Mais la jeune femme avait déjà disparu.

Une main vigoureuse avait saisi par derrière le fauteuil où elle venait d'être déposée, et l'avait emportée à quelques pas de là, comme pour l'isoler de tout ce monde qui l'entourait et allait certainement beaucoup trop s'occuper d'elle.

Et, devant M^{me} Sauvatre, Hermann, l'air furieux, montait une garde que jamais chien hargneux ou bien dressé n'eût faite aussi attentive.

Cela ne parut épouvanter personne.

Tante Victorine, la première, s'approcha de la blessée, et, s'agenouillant affectueusement devant elle, elle se mit en mesure de la déchausser pour l'assurer de l'état de la jambe malade.

Hermann fit mine de ne pas la laisser approcher.

— Tu es un fou, lui dit tante Victorine à demi-voix; est-ce que tu penses que je veux lui faire du mal?

— Non, pas vous, reprit le sauvage avec brusquerie; mais lui, et il désignait le jeune Ollwiller, lui, il est cause qu'elle est tombée, pour la prendre dans ses bras, comme il a fait tout à l'heure.

Henri l'entendit et il se sentit rougir, comme s'il eût vraiment été la cause de la chute de Clémence.

Elle feignit de ne rien entendre, et son regard inquiet et interrogateur se posa sur M^{me} Ollwiller et M. Schull.

Que voulait-elle leur demander et quelle préoccupation semblait la torturer en ce moment?

Elle fit signe à Hermann de s'éloigner, et se penchant vers l'oreille de tante Victorine :

— Ce jeune homme qui m'a ramenée est bien votre neveu et le frère de Marthe? demanda-t-elle à demi-voix.

— Ne le saviez-vous donc pas, madame?

— Et c'est lui qui commande ici? poursuivit la jeune femme; lui qui peut d'un mot nous faire courber la tête?... Ah! c'est affreux! poursuivit-elle en se couvrant le visage de ses deux mains.

— Mais mon neveu n'est rien ici qu'Henri Ollwiller, reprit vivement tante Victorine, et il n'a en ce moment d'autre mission et d'autre pouvoir que ceux de s'occuper de vous, et de vous guérir; car, vous le savez, Henri est médecin, et il ne vient ici que pour nous voir et pour donner ses soins à notre Marthe bien-aimée.

— Et... ce n'est pas lui que l'on attendait, hier matin, avec tant de fêtes et d'acclamations commandées? insista de nouveau Clémence.

— En vérité, je ne comprends rien à ce que vous voulez dire, ma chère enfant, reprit la vieille demoiselle avec un léger sentiment de pitié.

Et son regard, s'adressant au jeune médecin, semblait lui demander si la fièvre, survenue à la suite de la chute de la jeune femme, ne troublait pas son cerveau et ne dérangeait pas ses idées?

Henri lui fit signe qu'il n'en était rien et essaya lui-même de s'approcher du fauteuil où était Clémence, afin de lui donner les soins qui lui étaient nécessaires.

M^{me} Sauvatre fit un cri et tenta d'éloigner sa jambe.

Mais le regard d'Henri, fixé sur elle, était en même temps si triste et si suppliant, qu'elle n'eût pas le courage de lutter plus longtemps contre le sentiment qui l'entraînait vers lui, et elle lui dit avec une voix émue qui cherchait à être gaie et indifférente :

— Vous savez bien que je n'ai rien, à peine une légère écorchure, qu'un jour de repos suffira à guérir.

— Je l'espère, madame; mais il ne vous faut pas moins encore quelques soins, et précisément ce repos dont vous parliez tout à l'heure. Voulez-vous me permettre de vous donner un conseil? demanda-t-il après quelques secondes d'examen.

Les yeux de la jeune femme l'interrogeaient.

(A suivre.)

— Avouez-moi votre âge, disait l'autre jour l'Œuvre de la maison d'Averay à l'un de ses fidèles, à un immortel de l'Académie.

— J'ai trois fois vingt-cinq ans, madame la duchesse!

— Alors, mon cher monsieur Marmier, je suis votre cadette: car je n'ai que vingt ans, moi! Je les ai même quatre fois!

Depuis longtemps, l'administration aurait dû y installer une barrière, mais on aime mieux commencer de nouveaux chemins de fer que d'achever les anciens et d'assurer leur sécurité.

On nous dit que, le lendemain même de l'accident, les employés de l'État se sont mis à mesurer à niveau aux environs de Mirebeau, qui, posées depuis 6 mois, n'avaient pas encore été mises en mouvement. L'administration des chemins de fer de l'État est comme certain personnage de comédie : elle arrive toujours trop tard.

(Journal de la Vienne.)

THOUARS.

La phylloxera. — Nous avons annoncé que M. Robert, professeur départemental d'agriculture, avait découvert la phylloxera dans un vignoble près de Thouars.

Notre confrère, le Thouarsais, répond :

« Nous sommes heureux de constater que des vigneronniers très autorisés ne partagent pas l'avis de M. G. Robert et qu'ils nient énergiquement la présence de ce fléau dans notre contrée. »

POITIERS.

Une pluie torrentielle s'est abattue sur Poitiers pendant l'orage d'avant-hier.

Dans les bas quartiers, les ruisseaux ont débordé et un assez grand nombre de maisons ont été inondées.

Plusieurs rues ont été complètement boueuses, tellement l'eau tombait avec violence.

LE MANS.

Le dimanche 16 août 1885, à 2 heures, aura lieu l'inauguration du monument élevé à la 2^e armée de la Loire et à son chef le général Chanzy.

Cette inauguration sera précédée et suivie des fêtes dont le détail suit :

- Samedi 15, à 3 heures. — Carrousel militaire.
- Même jour, à 8 heures 1/2. — Grande retraite aux flambeaux.
- Dimanche 16, à 7 heures du matin. — Concours de gymnastique.
- A 4 heures. — Concerts dans les différents quartiers de la ville.
- A 6 heures. — Ascension du ballon l'Armée de la Loire, monté par M. Mangin, capitaine aérostier de l'armée de la Loire.
- A 8 heures 1/2 du soir. — Festival sur le Quinconce des Jacobins, illumination des promenades.
- A 11 heures. — Grand feu d'artifice, illumination de la place de la République.
- Lundi 17, à 7 heures du matin. — Grand assaut d'escrime, de boxe et de bâton, sur le Quinconce des Jacobins.
- A 4 heures. — Régates sur la Sarthe.

CONCOURS MUSICAL A LA BERNERIE.

Un grand Concours musical d'orphéons, musiques d'harmonie et fanfares aura lieu à la Bernerie (Loire-Inférieure), les samedi 15 et dimanche 16 août courant.

Samedi 15 août, 8 heures du soir, dans l'enceinte du Concours : Grand concert par toutes les musiques présentes. — Retraite aux flambeaux. Salves d'artillerie.

Dimanche 16 août, dans la matinée : réception des musiques aux différents trains. Concours de lecture à vue et concours de soli.

- A midi, grand défilé de 46 Sociétés inscrites au Concours.
- A 4 heures, Concours d'exécution.
- A 4 heures, Concours d'honneur et grand festival. — Exécution d'ensemble par 1,400 musiciens. — Cantate : *Hymne à la Bretagne*, exécutée par tous les orphéons avec accompagnement d'harmonie.

A 6 heures, dans l'enceinte du Concours : Distribution solennelle des prix.

A 9 heures, sur la grande plage : Brillant feu d'artifice et retraite aux flambeaux.

Au nombre des 46 Sociétés qui prendront part à ce Concours, nous remarquons les suivantes :

L'Orphéon Sainte-Cécile d'Angers, la fanfare de Turquant, la fanfare de Restigné, la fanfare de Saint-Nicolas-de-Bourgueil, la fanfare de Vihiers, et beaucoup d'autres Sociétés de Maine-et-Loire et d'Indre-et-Loire.

LE CIRQUE GABIANO

A SAUMUR.

Les débuts de la Troupe équestre, acrobatique et aérienne, dirigée par M. Gabriano, vont commencer samedi 15 août, premier jour de courses, à 8 heures 1/2, sur la place du Chardonnet.

Il n'y aura que trois représentations, pendant les jours de fêtes hippiques.

Nous reviendrons sur les exercices de ce Cirque, qui promet d'être très-intéressants. Nous signalons déjà *Rognon*, cochon savant (sauf respect parlé), présenté par le clown Pepino.

Voilà un spectacle nouveau qui ne manquera pas d'attirer beaucoup de spectateurs.

Nous recommandons l'excellente Huile d'olive surfine vendue à l'ÉPICERIE CENTRALE. — Cette huile, achetée directement à un producteur de Nice, est garantie pure et exempte de mélanges d'huiles exotiques. — Elle est vendue 1 fr. 20 c. le 1/2 kil. et 1 fr. 15 c. par 5 kil. Prix spéciaux pour quantités plus importantes. Ne pas confondre cette huile avec celles vendues par les maisons de Salon.

Pour cause d'administration, la deuxième réunion de **Courses de Verrie-Saumur** ne pouvant pas avoir lieu, MM. les Souscripteurs sont prévenus qu'ils pourront se présenter à la caisse du Cercle Saint-Hubert jusqu'au 1^{er} septembre, pour être remboursés de la moitié de leurs cotisations.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du 2 août :

TEXTE. — Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Nos gravures : L'affaire de Hué ; Un coin au Tuileries, le matin ; Le prince et la princesse de Battenberg ; Le petit frère, tableau de M. Girardet ; M. Magne ; Fête nationale au Japon ; Le docteur Ferran ; M. Alexandre Schœnewerk ; Le conflit anglo-russe. — Revue anecdotique, par Lorédan Larchey. — *Le mariage de mon oncle* (nouvelle), par de Ribas. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Échecs. — Recréations de la famille.

GRAVURES. — Au jardin des Tuileries. — Plan de Hué. — Une des portes de la citadelle de Hué. — Vue générale de la citadelle de Hué. — Le prince et la princesse de Battenberg. — *Un petit frère*, tableau de M. Th. Girardet. — Le docteur Ferran. — M. Schœnewerk. — M. Magne. — *Hésitation* et *Mytho*, statue de Schœnewerk. — Carte de la frontière afghane. — Échecs. — Rébus.

LES FRÈRES MAHON médecins spéciaux, des hôpitaux de Paris « obtiennent mille guérisons par an, terme moyen. » — Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'Hôtel d'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Dépôt à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Consultations à Paris, rue de Rivoli, 30.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

INSTITUTION SAINT-LOUIS SAUMUR

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

Du Mercredi 29 juillet 1884.

(Suite et fin.)

TROISIÈME COURS

Instruction Religieuse

1^{er} Prix. Albert Filmon, de Brain-sur-Allonnes.

2^e — Marcel Chanteau, de Bouillé-St-Paul (Deux-Sèvres.)

Acc. Paul Mignon, de Varennes-sous-Montsoreau.

3^e — Jules Bélard, de Trémont.

EXCELLENCE

1^{er} Prix. Marcel Chanteau, 1 cour.

2^e — Albert Filmon, 1 cour.

3^e — Jules Bélard, 1 nom.

4^e — Valentin Bras, de Saumur.

Travail et Conduite

1^{er} Prix. Albert Filmon, 2 cour.

2^e — Marcel Chanteau, 2 cour.

3^e — Jules Bélard, 2 nom.

4^e — Joseph Gouyon, d'Allonnes.

Orthographe et Analyses

1^{er} Prix. Jules Bélard, 3 nom.

2^e — Marcel Chanteau, 3 cour.

3^e — Paul Mignon, 1 nom.

4^e — Albert Filmon, 3 cour.

Narration

1^{er} Prix. Marcel Chanteau, 4 cour.

2^e — Gaston Guénault, de Saumur.

3^e — Jules Foucher, de Saumur.

4^e — Valentin Bras, 1 nom.

Mémoire et Récitation

1^{er} Prix. Albert Filmon, 3 cour. 1 nom.

2^e — Marcel Chanteau, 5 cour.

3^e — Jules Bélard, 1 cour. 3 nom.

4^e — Valentin Bras, 2 nom.

Histoire et Géographie

1^{er} Prix. Albert Filmon, 4 cour. 1 nom.

2^e — Marcel Chanteau, 6 cour.

3^e — Jules Bélard, 1 cour. 4 nom.

4^e — Joseph Gouyon, 1 nom.

Écriture

1^{er} Prix. Paul Mignon, 2 nom.

2^e — Albert Filmon, 5 cour. 1 nom.

3^e — Louis Dessard, de Courchamps.

4^e — Jules Bélard, 1 cour. 5 nom.

Arithmétique

1^{er} Prix. Jules Foucher, 1 nom.

2^e — Marcel Chanteau, 7 cour.

3^e — Albert Filmon, 6 cour. 1 nom.

4^e — Joseph Gouyon, 2 nom.

Géométrie et Arpentage

1^{er} Prix. Albert Filmon, 6 cour. 2 nom.

2^e — Marcel Chanteau, 8 cour.

3^e — Jules Bélard, 1 cour. 6 nom. (prix d'acc.)

4^e — Gaston Guénault, 1 cour.

Éléments de Physique et Chimie

1^{er} Prix. Marcel Chanteau, 9 cour.

2^e — Albert Filmon, 7 cour. 2 nom.

3^e — Gaston Guénault, 1 cour. 1 nom.

4^e — Jules Foucher, 1 cour. 1 nom.

Tenue des Livres

- 1^{er} Prix. Marcel Chanteau, 10 cour.
- 2^e — Albert Filmon, 8 cour. 2 nom.
- 3^e — Jules Bélard, 1 cour. 7 nom.
- 4^e — Jules Foucher, 1 cour. 2 nom.

Anglais

- 1^{er} Prix. Jules Bélard, 1 cour. 8 nom.
- 2^e — Albert Filmon, 9 cour. 2 nom.
- 3^e — Marcel Chanteau, 11 cour.
- 4^e — Jules Foucher, 1 cour. 3 nom.

Devoirs de vacances

- Prix. Valentin Bras, 3 nom.
- Jules Foucher, 1 cour. 4 nom.
- Acc. Marcel Chanteau, 11 cour. 1 nom.
- Emile Delière, d'Airvault (Deux-Sèvres).

QUATRIÈME COURS

Instruction Religieuse

1^{er} Prix. Charles Raynaud, de Saumur.

2^e — Henri Chanteau, de Bouillé-St-Paul (Deux-Sèvres.)

Acc. Alfred Gasnier, de Saumur.

EXCELLENCE

1^{er} Prix. Henri Chanteau, 1 cour.

2^e — Alfred Gasnier, 1 nom.

Acc. Paul Ferrand, de Saumur.

Travail et Conduite.

1^{er} Prix. Henri Chanteau, 2 cour.

2^e — Alfred Little, de Londres (Angleterre).

Acc. Paul Ferrand, 1 nom.

Orthographe

1^{er} Prix. Henri Chanteau, 3 cour.

2^e — Alfred Gasnier, 1 cour. 1 nom.

Acc. Alfred Little, 1 cour.

Exercices de style

1^{er} Prix. Charles Raynaud, 1 cour.

2^e — Paul Ferrand, 2 nom.

Acc. Alfred Gasnier, 2 cour. 1 nom.

Lecture

1^{er} Prix. Henri Chanteau, 4 cour.

2^e — Gaston Bignon, de Saumur.

Acc. Paul Ferrand, 1 cour. 2 nom.

Écriture

1^{er} Prix. Henri Chanteau, 5 cour.

2^e — Charles Raynaud, 2 cour.

Acc. Paul Ferrand, 1 cour. 3 nom.

Mémoire et Récitation

1^{er} Prix. Henri Chanteau, 6 cour.

2^e — Gaston Bignon, 1 cour.

Acc. Alfred Gasnier, 2 cour. 2 nom.

Histoire et Géographie

1^{er} Prix. Henri Chanteau, 7 cour.

2^e — Alfred Little, 1 cour. 1 nom.

Acc. Paul Ferrand, 1 cour. 4 nom.

Arithmétique

1^{er} Prix. Gaston Bignon, 2 cour.

2^e — Henri Chanteau, 3 cour.

Acc. Alfred Gasnier, 2 cour. 3 nom.

Éléments de tenue des livres

1^{er} Prix. Henri Chanteau, 9 cour.

2^e — Gaston Bignon, 3 cour.

Acc. Paul Ferrand, 1 cour. 5 nom.

Devoirs de vacances

Prix. Jean-Baptiste Berton, de Thizay (Indre-et-Loire).

— Charles Raynaud, 3 cour.

Acc. Charles Yvon, de Saumur.

CLASSE PRIMAIRE

PREMIÈRE DIVISION

Instruction Religieuse

1^{er} Prix. Edgard Boissière, de Saumur.

2^e — René Le Brecq, de Saumur.

Acc. Henri Coqueret, de Souzay.

EXCELLENCE

1^{er} Prix. Edgard Boissière, 1 cour.

2^e — Henri Coqueret, 1 nom.

Acc. René Le Brecq, 1 cour.

Lecture

1^{er} Prix. Alphonse Bigeau, de Saint-Martin-de-la-Place.

2^e — Henri Coqueret, 1 cour. 1 nom.

Acc. René Le Brecq, 1 cour. 1 nom.

Écriture

1^{er} Prix. Alphonse Bigeau, 1 cour.

2^e — Henri Coqueret, 2 cour. 1 nom.

Acc. Edgard Boissière, 2 cour.

Orthographe

1^{er} Prix. Edgard Boissière, 2 cour. 1 nom.

2^e — Henri Coqueret, 3 cour. 1 nom.

Acc. René Le Brecq, 1 cour. 2 nom.

Analyse grammaticale

1^{er} Prix. Edgard Boissière, 3 cour. 1 nom.

2^e — René Le Brecq, 1 cour. 3 nom.

Acc. Alphonse Bigeau, 2 cour.

Arithmétique

1^{er} Prix. Edgard Boissière, 4 cour. 1 nom.

2^e — René Le Brecq, 2 cour. 3 nom.

Acc. Alphonse Bigeau, 2 cour. 1 nom.

Mémoire et Récitation

1^{er} Prix. Edgard Boissière, 5 cour. 1 nom.

2^e — René Le Brecq, 3 cour. 3 nom.

Acc. Henri Coqueret, 4 cour. 1 nom.

Histoire et Géographie

1^{er} Prix. Edgard Boissière, 6 cour. 1 nom.

2^e — René Le Brecq, 4 cour. 3 nom.

Acc. Henri Coqueret, 4 cour. 2 nom.

Devoirs de vacances

Prix. Edgard Boissière, 7 cour. 1 nom.

Acc. Alphonse Bigeau, 2 cour. 2 nom.

DEUXIÈME DIVISION

Instruction Religieuse

1^{er} Prix. Gaston Cathelineau, de Saumur.

2^e — André de Bellegarde, de Saumur.

Acc. Eugène Girault, de Bourgueil (Indre-et-Loire).

EXCELLENCE

1^{er} Prix. Gaston Cathelineau, 1 cour.

2^e — André de Bellegarde, 1 cour.

Acc. Henri Buisson, de Saumur.

Lecture

1^{er} Prix. Gaston Cathelineau, 2 cour.

2^e — Henri Buisson, 1 nom.

Acc. André de Bellegarde, 2 cour.

Écriture

1^{er} Prix. Gaston Cathelineau, 3 cour.

2^e — Eugène Girault, 1 nom.

Acc. André de Bellegarde, 2 cour. 1 nom.

Orthographe

1^{er} Prix. Gaston Cathelineau, 4 cour.

2^e — André de Bellegarde, 2 cour. 2 nom.

Acc. Louis Landry, de Bourgueil (Indre-et-Loire).

Analyse grammaticale

1^{er} Prix. Gaston Cathelineau, 5 cour.

- 2 — André de Bellegarde, 3 cour. 2 nom.
 Acc. Henri Buisson, 1 cour. 1 nom.

Arithmétique

- 1 Prix. André de Bellegarde, 4 cour. 2 nom.
 2 — Charles Salmon, de Saumur.
 Acc. Gaston Cathelineau, 6 cour.

Mémoire et Récitation

- 1 Prix. Gaston Cathelineau, 6 cour. 1 nom.
 2 — André de Bellegarde, 5 cour. 2 nom.
 Acc. Henri Buisson, 1 cour. 2 nom.

Histoire et Géographie

- 1 Prix. André de Bellegarde, 6 cour. 2 nom.
 2 — Gaston Cathelineau, 7 cour. 1 nom.
 Acc. Henri Buisson, 1 cour. 3 nom.

Devoirs de vacances

- Prix. André de Bellegarde, 7 cour. 2 nom.
 — Gaston Cathelineau, 8 cour. 1 nom.
 — Charles Salmon, 1 cour.

CLASSE ÉLÉMENTAIRE

PREMIÈRE DIVISION

Catéchisme et Histoire sainte

- 1 Prix. Henri Oger, de Saumur.
 2 — Maurice Bizouillier, de Saumur.
 Acc. Jean Brac, de Saumur.

Lecture

- 1 Prix. Jean Brac, 1 nom.
 2 — Ernest Delhumeau, de Saumur.
 Acc. Georges Larrivé, de Saumur.

Écriture

- 1 Prix. Maurice Bizouillier, 1 cour.
 2 — Paul Bonneau, de Saumur.
 Acc. Ernest Delhumeau, 1 cour.

Orthographe

- 1 Prix. Paul Bonneau, 1 cour.
 2 — Maurice Bizouillier, 2 cour.
 Acc. Henri Oger, 1 cour.

Grammaire

- 1 Prix. Paul Bonneau, 2 cour.
 2 — Henri Oger, 1 cour. 1 nom.
 Acc. Maurice Bizouillier, 3 cour.

Calcul

- 1 Prix. Ernest Delhumeau, 1 cour. 1 nom.
 2 — Henri Oger, 2 cour. 1 nom.
 Acc. Paul Bonneau, 3 cour.

Mémoire et Récitation

- Prix. Georges Larrivé, 1 nom.
 Acc. Paul Bonneau, 3 cour. 1 nom.

Géographie

- 1 Prix. Georges Larrivé, 1 cour. 1 nom.
 2 — Jean Brac, 1 cour. 1 nom.

DEUXIÈME DIVISION

Catéchisme et Histoire sainte

- 1 Prix. Maurice Brisson, de Saumur.
 2 — Fernand Ferbu, de Saumur.
 Acc. Raymond Mortier, de Saumur.

Lecture

- 1 Prix. Auguste Chartier, de Saumur.
 2 — Raymond Mortier, 1 nom.
 Acc. Georges Basley, de Saumur.

Écriture

- 1 Prix. Georges Basley, 1 nom.
 2 — Maurice Brisson, 1 cour.
 Acc. Joseph Balme, de Saumur.

Orthographe

- 1 Prix. Georges Basley, 1 cour. 1 nom.
 2 — Jehan de Place, de Saumur.
 Acc. Joseph Balme, 1 nom.

Grammaire

- 1 Prix. Joseph Balme, 2 nom.
 2 — Fernand Ferbu, 1 cour.
 Acc. Raymond Mortier, 1 cour. 1 nom.

Calcul

- 1 Prix. Raymond Mortier, 1 cour. 2 nom.
 2 — Jehan de Place, 1 cour.
 Acc. Auguste Chartier, 1 cour.

Géographie

- 1 Prix. Jehan de Place, 2 cour.
 2 — Joseph Balme, 1 cour. 2 nom.

TROISIÈME DIVISION

Lecture

- 1 Prix. Charles Bonneau, de Saumur.

- 2 — Alexandre Fournier, de Saumur.
 Acc. Emile Jousseau, de Saumur.

Écriture

- 1 Prix. Tom Rabbins, de Saumur.
 2 — Gaston Colombel, de Saumur.
 Acc. Antoine Bouchard, de Saumur.

Grammaire

- 1 Prix. Emile Jousseau, 1 nom.
 2 — Antoine Bouchard, 1 nom.

Récitation

- 1 Prix. Emile Jousseau, 1 cour. 1 nom.
 2 — Antoine Bouchard, 1 cour. 1 nom.
 Acc. Alexandre Fournier, 1 cour.

QUATRIÈME DIVISION

Lecture

- Prix. Louis Therriot, de Saumur.
 — Georges Courtin, de Saumur.
 — Daniel Gauvin, de Saumur.

Écriture

- 1 Prix. Emile Rochereau, de Saumur.
 2 — Magloire Guillemet, de Saumur.

Calcul

- Prix. Edouard Halford, de Saint-Lambert-des-Levés.

DESSIN

Dessin d'après nature

- 1 Prix. Saint-Fort Mortier, 1 cour.
 2 — Ernest Roy, 1 cour. 4 nom.
 Acc. René Lardoux, 1 cour. 2 nom.

Grande étude aux deux crayons

- 1 Prix. Clément Moreau, 1 cour. 1 nom.
 2 — Georges Priou, de Grezillé.
 1 Acc. Fernand Angeli, 1 nom.

- 2 — Roger de Neuville, 3 cour. 3 nom.
 3 — Eugène Porcher, 1 cour.

Tête ombrée et principes

- 1 Prix. Eugène Roy, 7 cour. 2 nom.
 2 — Marcel Roy, 11 cour.
 1 Acc. Georges Raguideau, 2 cour. 3 nom.

- 2 — Raoul Sorin, 2 cour. 3 nom.
 3 — René Mortier, 1 cour. 1 nom.
 4 — Alexandre Déniau, 2 cour. 2 nom.

Paysage

- Prix. Paul de Monchy, 9 nom.
 Acc. Léon Sorel, 1 nom.

Ornement

Première division

- Prix. Louis Gaignard, 2 cour.
 Acc. Ernest Vilgrain, 1 cour.

Deuxième division

- Prix. Louis Beauvais, 1 nom.
 Acc. Gaston Richomme, 1 cour.

Troisième division

- 1 Prix. Louis Desnoues, 4 cour. 4 nom.
 2 — Louis Duveau, 5 cour. 5 nom.
 1 Acc. Alexandre Duveau, 2 cour. 3 nom.

- 2 — Eugène Falloux, 2 cour. 6 nom. (prix d'acc.)
 3 — Charles Leroy, 1 cour. 7 nom.
 4 — Ernest Coulon, de Varennes-sous-Montsoreau.
 5 — Eugène Porcher, 1 cour. 1 nom.

Épreuves de Géométrie descriptive

- 1 Prix. Gustave Maslon, 1 cour. 7 nom.
 2 — Eugène Borix, 7 cour. 1 nom.
 Acc. Joseph Ruault, 1 cour. 3 nom.

Dessin linéaire et lavis

Première division

- Prix. Gustave Maslon, 1 cour. 7 nom.
 Acc. Louis Gaignard, 3 cour.

Deuxième division

- Prix. François Boutin, 10 cour. 2 nom.
 Acc. Désiré Coulon, 5 cour. 6 nom. (prix d'acc.)

Troisième division

- 1 Prix. Louis Desnoues, 5 cour. 4 nom.
 2 — Louis Duveau, 6 cour. 5 nom.
 1 Acc. Alexandre Duveau, 2 cour. 4 nom.

- 2 — Charles Leroy, 1 cour. 8 nom.
 3 — Eugène Falloux, 2 cour. 7 nom.
 4 — Remi Redoules, 1 cour.
 5 — Ernest Coulon, 1 nom.

Quatrième division

- 1 Prix. Marcel Chanteau, 11 cour. 2 nom.
 2 — Albert Filmon, 10 cour. 2 nom.

- 1 Acc. Jules Bélar, 2 cour. 8 nom.
 2 — Jules Foucher, 2 cour. 4 nom.

Cinquième division

- 1 Prix. Charles Raynaud, 4 cour.
 2 — Alfred Little, 2 cour. 1 nom.
 Acc. Jean-Baptiste Berton, 1 cour.

MUSIQUE

SOLFÈGE

PREMIER COURS

- 1 Prix. Raphaël Colombel, 1 nom.
 2 — Louis Desnoues, 6 cour. 4 nom.
 1 Acc. Alexandre Duveau, 2 cour. 5 nom.

- 2 — Amand Lethuill, 2 cour. 5 nom.
 3 — Louis Duveau, 7 cour. 5 nom.
 4 — Marcel Bionneau, 1 cour. 1 nom.
 5 — Jules Drouineau, 1 cour. 3 nom.
 6 — Charles Maitreau, de Bouillé-Loretz (Deux-Sèvres).

SECOND COURS

- Prix. Gaston Guénault, 1 cour. 2 nom.
 1 Acc. Georges Dagan, de Saumur.
 2 — Alfred Little, 3 cour. 1 nom.
 3 — Jules Foucher, 2 cour. 5 nom.

- 4 — Marcel Chanteau, 12 cour. 2 nom.
 5 — Gaston Bignon, 4 cour.
 6 — Paul Mignon, 1 cour. 2 nom.

TROISIÈME COURS

- Prix. Gaston Cathelineau, 9 cour. 1 nom.
 1 Acc. Henri Coqueret, 4 cour. 3 nom.
 2 — Eugène Girault, 1 cour. 1 nom.

- 3 — Gaston de Beauchaine, d'Huismes (Ind.-et-Loire)
 4 — René Le Brecq, 5 cour. 3 nom.

MUSIQUE INSTRUMENTALE

- Prix. Gabriel Maurice, 3 cour. 4 nom.
 — Alfred Voisin, 4 cour. 5 nom.
 Acc. Eugène Roy, 3 cour. 2 nom.

- Gaston Guénault, 2 cour. 2 nom.
 — Paul Lorrain, 1 nom.
 — Raphaël Colombel, 1 cour. 1 nom.

- Amand Lethuill, 2 cour. 6 nom. (prix d'acc.)
 — Jules Lethuill, 1 cour. 2 nom.
 — Ernest Vilgrain, 1 cour. 1 nom.

- Gaston Couton, 1 nom.
 — Marcel Bionneau, 1 cour. 2 nom.

ESCRIME

Première division

- Prix. Raphaël Desouches, 7 cour. 2 nom.
 Acc. Georges Priou, 1 cour.
 — Gabriel Maurice, 4 cour. 4 nom.

Deuxième division

- Prix. René du Temple, de Loudun (Vienne).
 Acc. Henri de la Vèze, 8 cour. 2 nom.
 — Robert Gautier, de Saumur.

GYMNASTIQUE

Première division

- 1 Prix. Saint-Fort Mortier, 2 cour.
 2 — Gaston Couton, 2 nom.

- 1 Acc. Joseph Gigon, 4 cour. 4 nom.
 2 — Gaston Guénault, 2 cour. 3 nom.
 3 — Edmond Gauthier, 2 cour. 2 nom.

Deuxième division

- 1 Prix. Paul Sabatier, 3 nom.
 2 — Raoul Sorin, 2 cour. 4 nom.
 1 Acc. André de Chavigny, 2 cour. 6 nom. (prix d'acc.)

- 2 — Edouard Lesage, 1 nom.
Troisième division

- 1 Prix. Henri de la Vèze, 8 cour. 3 nom.
 2 — Eugène Girault, 2 nom.
 1 Acc. Georges Hacault, 11 cour.

- 2 — René Le Brecq, 5 cour. 4 nom.
 3 — Albert Courtet, 3 cour. 5 nom.

La rentrée des classes est fixée, pour les pensionnaires, au samedi 3 octobre, et au dimanche 4 pour les demi-pensionnaires et les externes.

La messe du Saint-Esprit sera célébrée le dimanche 4 octobre, à neuf heures.

La récente érection de la statue de BÉRANGER dans le square du Temple appelle de nouveau l'attention sur les œuvres du chansonnier national. Nous venons de parcourir le catalogue de MM. GARNIER FRÈRES, qui ont acquis les droits de Perrotin, l'éditeur du chansonnier, et nous avons fait à l'intention de nos lecteurs le relevé des éditions des œuvres de Béranger. Le voici :

Les *Chansons de Béranger*, édition populaire illustrée, forment un beau volume grand in-8° Jésus (Prix : 10 fr.). Elles se vendent aussi en 50 livraisons à 20 centimes.

Les *Oeuvres complètes* et les *Oeuvres posthumes* de Béranger, format in-32, forment 2 volumes à 3 fr. 50 ; les *Oeuvres complètes* format in-18 Jésus, 4 volumes à 3 fr. 50.

L'édition des *Oeuvres complètes*, publiées dans le format in-8° cavalier, forme 9 volumes richement illustrés (Prix : 86 fr.).

On peut acquérir séparément les *Anciennes Chansons* (2 vol. 28 fr.) ; *Oeuvres posthumes* (1 vol. 12 fr.) ; *Ma Biographie* (1 vol. 12 fr.) ; *La Musique des chansons* (1 vol. 10 fr.) et la *Correspondance* (4 vol. 24 fr.).

Mentions en fin le beau portrait de Béranger par Sandoz, grandeur demi-nature, que l'on trouve chez les mêmes éditeurs (Prix : 10 fr.).

Etude de M^e LE BARON, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE, En totalité ou par lots,

UN TERRAIN

Propre à bâtir. D'une contenance de 4,000 mètres environ,

Situé à Saumur, rue d'Alsace, en face l'Institution Saint-Louis.

S'adresser à M^e LE BARON, notaire.

Etude de M^e AUBOYER, notaire à Saumur, 23, place de la Bilange.

A CÉDER DE SUITE

FONDS DE CHAPELLERIE

Et Articles militaires

Situé à Saumur, rue d'Orléans, n° 3.

S'adresser à M. BONNEAU, syndic de faillites, rue d'Alsace, à Saumur, ou à M^e AUBOYER. (644)

Etude de M^e DEGREGZ, notaire à Saint-Clément-des-Levés.

Le dimanche 9 août 1885, à midi, au bourg de Saint-Martin-de-la-Place, M^e DEGREGZ, notaire à Saint-Clément, procédera à la

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DES MEUBLES

ET OBJETS MOBILIERS

Dépendant de la succession de M^{me} MORISSEAU-SIMOINE.

On paiera comptant, plus 10 0/0.

Etude de M^e FLEURIAU, notaire à Bourgueil.

A VENDRE

A L'AMIABLE

PROPRIÉTÉ

D'un seul tenant, Entourée de chemins, propre à faire un vignoble, contenant 4 hectares 9 ares environ. Maison d'habitation et servitudes. Située près la ville de Bourgueil. S'adresser à M^e FLEURIAU. (669)

85,000 FR. à placer sur billets rechangeables, commerçants sérieux ou propriétaires bien notés. Ecrire franco à M. Henri, 10, rue Visconti, à Paris.

A CÉDER

DE SUITE

MAGASIN D'ÉPICERIE

Et Mercerie.

Très-bien achalandé, situé rue des Capucins, à Saumur.

S'adresser à M^{me} BOUET, qui exploite le magasin. (671)

A LOUER

PRÉSENTMENT,

En totalité ou par parties,

MAISON

Située rue du Port-Cigogne et rue des Capucins, Avec vastes servitudes, cour, beau jardin bien affrui, pompe, etc. S'adresser, pour visiter, à M^{me} veuve GOUBERT, au pavillon, rue des Capucins.

CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU présente à sa breuse clientèle qu'il reçoit des cidres de première qualité, supérieurs à tous ceux qu'il a reçus jusqu'à ce jour, qui se conserveront pendant les grandes chaleurs. Livraison par rigide et petit fût. — Vins blancs et rouges du pays. — Rue Nationale, 18.

CANOT à Vendre

S'adresser SUR BAINE CIVIL.

SAUMINÉRAU EN TABLETTE

VICHY

Boissons de l'Etat. Applications en médecine. GRANDE-GILLES. — Adouces, digestives, malades des voies digestives, etc. Sels et de la rête, obèses, des voies digestives. HOPITAL. — Affections des reins de la vessie, catarrhes, calculs urinaux, goutte, diabète, etc. DÉLÉSTINS. — Affections des reins de la vessie, catarrhes, calculs urinaux, goutte, diabète, etc. HAUTERIVE. — Prescription pour les personnes atteintes de la goutte, du rhumatisme, etc. PARIS, 4, Boulevard des Capucins. EXIGER le NOM de la SOURCE CAPUCINS.

Saumur, imp. P. GODET.